Papy prend la plume !

Les fêtes de fin d'année et en tout particulier le temps fort que symbolise la Noël insufflent un chaleureux esprit festif en cette période de troubles sociétaux angoissants. Pour beaucoup de personnes, le mirage occultant momentanément un quotidien souvent lourd à porter n'est malencontreusement qu'éphémère. La réalité reprendra le devant de la scène…

Symbolisme. Le solstice d'hiver 2023 dans notre hémisphère Nord, jour où la durée de la nuit est la plus longue et celle du jour la plus courte, relève du passé. Les bulletins météorologiques vont, désormais et ce jusqu'au 21 juin 2024, se clôturer chaque jour par une annonce de gain de lumière exprimé en minutes. En cette fin décembre, le contexte féerique de Noël nous tend les bras. Célébrer Noël date du temps des Romains et de leurs traditions religieuses autour du solstice d'hiver et plus particulièrement de la conversion d'un de ses empereurs au christianisme.

Noël ailée. Dans le milieu colombophile, la période de Noël cohabite avec celle attendue de la naissance de la relève ailée au terme d'un élevage hivernal devenu désormais indispensable pour participer, avec un maximum de chances de succès, aux nationaux de grand demi-fond qui lui sont réservés. Noël dans un colombier démontre aussi l'état de santé qui y règne avant la campagne dont la préparation administrative est loin d'être achevée.

Papy scribouillard. En ce Noël 2023, « *Coulon Futé* » reprend, certes en le réactualisant, un conte qu'il avait écrit en 2017. Un conte qui narre la démarche d'un grand-père septuagénaire face à une demande insistante de son petit-fils féru de nature et des oiseaux en particulier. Ce dernier aimerait disposer de son propre petit colombier, son royaume d'évasion tant convoité. Mais qu'il ne parvient pas, pour diverses raisons, à implanter chez ses parents. Le grand-père, à la fois touché et décontenancé par la motivation de son petit-fils, lui a rédigé une longue lettre qu'il a accrochée dans le sapin familial à son intention. Cette lettre… un témoignage d'amour exprimé au terme d'une longue réflexion qui montre, comme l'a prétendu l'écrivain belge Maurice Maeterlinck, que « *Le passé est toujours présent*. ».

Mon petit Bonhomme,

Je me permets de t'écrire pour que tu prennes le temps de lire, à ton aise, quand tu le désires, ces quelques mots de ton Papy avec lequel tu vis beaucoup de moments de connivence totale.

Quand tu viens chez moi, tu me suis partout et, en particulier, dans mon colombier où je n'ai pas l'habitude de laisser entrer des gens. Sois conscient du privilège que je t'accorde. En fait, si je t'autorise dans mon pigeonnier, c'est parce que j'y vois tes yeux briller quand tu t'approches de mes pigeons qui meublent mon temps disponible. Cela me fait un bien fou, sache-le !

Je sais de bonne source céleste que tu viens, de ta propre initiative, d'écrire deux lettres qui t'ont tenu particulièrement à cœur. La première, tu l'as adressée à Saint-Nicolas dans les premiers jours de décembre, la seconde, plus récente, au Père Noël. Le petit finaud que tu es a donc joué sur deux tableaux. Ton esprit malicieux ne me surprend pas. Tu t'es en fait adressé à deux personnages importants de ton enfance pour leur demander, avec ton innocence parfois espiègle et la naïveté de ton âge, d'intervenir auprès d'un grand-père qui fait la sourde oreille à ton souhait insistant de disposer, en sa demeure, de ton propre colombier. Quelle marque de confiance à l'égard de ton papy touché en plein cœur ! Tu ne pouvais pas faire mieux. Cependant, tu dois le savoir, ta requête me perturbe.

Oui, mon petit Bonhomme, j'aime te voir démarrer au quart de tour quand j'endosse ma tenue de colombophile, quand tu vérifies si dans les poches de mon tablier se trouvent les friandises que je distribue aux pigeons dans leur casier à chacune de mes visites. Tu aimes leur parler, les taquiner. Je t'avoue que je suis parfois jaloux de voir comment ils te répondent, combien ils te respectent. Je ne devrai pas te le dire, mais sache que je suis très fier de toi.

Et pourtant, je dois t'avouer que ton Papy est confronté à un doute. Un doute qui lui fend le cœur. J'hésite à te faire découvrir au plus près la famille colombophile. Confronté aux évolutions technologiques d'une société de surcroît sans bornes intérieures, le milieu ailé ne ressemble plus à celui que j'ai côtoyé lors de mes premiers moments colombophiles.

Ne crois surtout pas que je sois nostalgique de mon passé. La nostalgie n'apporte rien de bon, j'en suis persuadé. Tu peux me croire, je me suis toujours efforcé à tourner mon regard vers « *demain* », surtout en période d'incertitude. Mon tablier légendaire et ma casquette peuvent peut-être t'inciter à m'identifier au « *Vieux Bleu* » de François Walthéry et de Raoul Cauvin que tu as, à maintes reprises, lu au point de le connaître de mémoire. Non, je ne suis pas un colombophile rétrograde. Je te l'ai prouvé en investissant dans l'électronique pour poursuivre ma passion colombophile, certes différemment. Et je ne le regrette pas.

Si tu retires ta première licence individuelle, sache que tu risques de te lancer dans un monde qui me perturbe car les valeurs auxquelles je tiens y sont bafouées. En effet, je ne souhaite pas, mon petit Bonhomme, que tu t'extasies devant les dérives matérielles qui ont cours depuis des années. Je crois que tu sais que des Clubs de Jeunes ont été instaurés pour promouvoir le recrutement. C'est une idée formidable que j'applaudis. Je ne la dénigre absolument pas. Cependant le simple fait d'organiser des ventes pour subsidier des championnats les concernant me reste quelque peu au travers de la gorge car les valeurs prônées à cette occasion détournent la colombophilie de son but originel. Et notamment la nécessité de posséder des pigeons de valeur pour forger la réussite. Mes souvenirs me remémorent que, par le passé, des championnats réservés aux débutants ont été détournés de leur intention première en jouant avec les libellés des colonies. Mais par contre faire des séances de formation et assurer des parrainages familiaux ou autres ne peuvent dans le temps qu'apporter davantage de résultats. Cultiver l'envie de vaincre, dépasser les autres, valoriser sa personne relèvent certes de l'esprit de compétition… sans garantie cependant de faire perdurer les compétiteurs. Je ne désire pas un seul instant que tu crois trouver à coup sûr en la colombophilie un métier d'avenir rentable. Certes, certains en vivent pour l'instant, tu peux me le rétorquer. Je l'acquiesce bien volontiers. Mais cela ne perdurera pas pour cause de crise traversée par la colombophilie totalisant des centaines de licences en moins ces dernières années. Tu dois le savoir, la véritable colombophilie

n’est pas celle des argentiers. Leur avoir ne les autorise pas à penser détenir le langage vrai, à régenter au nom de leur puissance financière qui, au bout du compte, n’est que relative.

Je regrette aussi de devoir te dire que, même s’il existe des exceptions, les blogs, la presse spécialisée n’incitent plus ou pas à réfléchir. Toutes leurs activités tournent prioritairement autour de palmarès, de rankings, de nomenclatures, de ventes promotionnelles. C’est à croire que l’amateur est désormais incapable de « *penser la colombophilie* » et que, de ce fait, il convient de faire fructifier en lui une certaine dépendance au négoce en lui faisant acheter ou/et vendre pour qu’il ne dénote pas dans la société de consommation désavouant tout esprit critique.

Des regrettables luttes intestines et des recherches de pouvoir rongent la colombophilie ballottée par un conflit de générations. Les « *plus jeunes* » piaffent d’impatience pour se garantir un contexte dynamique à leur convenance. Toutefois, on ne peut pas pour autant rire des « *vieux* » qui, selon Philippe Geluck, le père du Chat, sont tous des anciens jeunes.

Mon petit Bonhomme, n’oublie surtout pas que la colombophilie s’avère toujours l’art d’élever et de faire concourir les pigeons voyageurs. Malheureusement les « *faiblesses* » de l’être humain transgressent bien souvent cette définition. Toi, tu aimes offrir au pigeon le plaisir de voler, sa première raison d’être. Tu témoignes à son égard un sentiment de reconnaissance, de loyauté, d’amour à son retour au colombier au terme de prouesses réalisées dont nous sommes, tous deux, incapables d’effectuer. Un colombier est une « *Villa patience* » selon Dordin. Garde précieusement en toi, je t’en supplie, ces trésors de réalisme.

J’espère, mon petit Bonhomme, que je n’ai pas refroidi ta flamme colombophile. Tel n’était pas mon but, loin de là ! Mais je devais libérer ma conscience en te montrant que ton souhait peut s’exposer par la suite à des aléas qui risquent de blesser ta démarche emprunte d’un idéal cristallin. Je t’encourage néanmoins à conserver intacte ta passion pour ton ami de cœur le pigeon, te demande ensuite de la partager avec moi au quotidien à condition que tu ne négliges pas l’école. Je serai très fier que tu acceptes de devenir mon partenaire officiel pour le meilleur comme pour le pire afin que la colonie de Papy, devenue un tandem, soit assurée d’un avenir fidèle aux convictions éthiques que nous partageons tous deux. ».

Ton Papy qui t’adore.